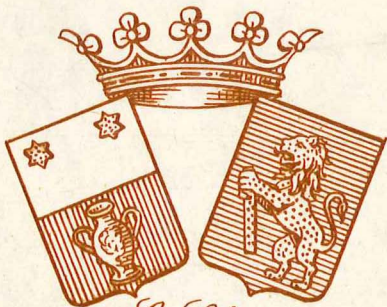


CONSERVATORIO DI MUSICA B
FONDO TO
LIB
CA DEL VENEZIA

Es. 50 Album 1773

506



*Ex Libris
Fausto Torrefranca*

CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO A
FONDO TORREFRANCA
LIB 1047
BIBLIOTECA DEL VENEZIANI

LE
DIABLE A QUATRE
OU
LA DOUBLE
MÉTAMORPHOSE,
OPÉRA-COMIQUE.
EN TROIS ACTES ET EN PROSE.

Par M. S***.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la Foire S. Laurent, le 19 Août 1756, & repris le 12 Février 1757, à la Foire S. Germain.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,
Chez RUAULT, Libraire,
rue de la Harpe.

M. DCC. LXXVIII.

ACTEURS.

LE MARQUIS.

LA MARQUISE.

Me. JACQUES, Savetier.

MARGOT, Femme de Jacques.

LUCILE, Femme-de-Chambre de la Marquise.

MARTON, autre Femme-de-Chambre de la Marquise.

UN CUISINIER.

UN COCHER.

UN MAITRE D'HOTEL.

UN MAGICIEN.

UN AVEUGLE, jouant de la Vielle.

Des Danseurs & Danseuses, Domestiques du Marquis ;
& une troupe de Lutins.

La Scène est au Château du Marquis.



LE

DIABLE A QUATRE, OPÉRA-COMIQUE



ACTE PREMIER.



SCÈNE PREMIÈRE.

UN CUISINIER.

Air. *Ah! Madame Anrou.*

O La méchante femme!
O la méchante femme!
D'un rien elle s'enflamme,
Elle crie, elle bat,
Ah! c'est un fabat.

Je n'ai de ma vie eu de pareil débat.
C'est un bruit, on ne s'entend pas; j'étois prêt à
servir, la cloche avoit sonné; j'étois tranquille dans
ma cuisine.

*Elle entre, elle saisit d'une main assurée,
Pour le dîner des gens la soupe préparée.*
Patatras, tout est au diable, & je ne fais plus où j'en
suis.



LE DIABLE A QUATRE,

SCENE II.

LE CUISINIER, LUCILE.

LUCILE.

Même Air.

OH! la voilà partie,
Oh! la voilà partie,
Oui, c'est une furie
Comme on n'en connoît pas.
Ah! c'est un fracas,
Je n'ai de ma vie
Entendu plus d'éclats.

Elle me demande un verre d'eau, bonnement je le lui apporte; elle me le jette au visage: Marton se met à rire, elle lui campe un soufflet.

SCENE III.

LE CUISINIER, LUCILE, MARTON.

MARTON.

ARIETTE.

Oui, oui, je veux en sortir.
J'en jure
L'injure

Ne peut se soutenir.
Je ne puis le souffrir.

Oui, oui, c'est trop long-temps souffrir.
A moi des coups! Ah! c'est trop en souffrir;
L'affront ne peut se soutenir.

Ris donc, fotte: avec ton verre d'eau.

LUCILE, *en souriant.*

Je ne ris pas, mais c'est que... Ah! j'en sortirai.

LE CUISINIER.

J'en sortirai aussi. J'aimerois mieux... J'aimerois mieux...

MARTON.

Je serois bien au désespoir d'y rester; ce qui me fait de la peine, c'est notre maître qui est un si honnête homme.

LUCILE.

Air. Ma commere, quand je danse.
Sa complaisance m'affomme,

OPERA-COMIQUE.

Il est plus doux qu'un mouton.

LE CUISINIER.

Jamais un plus honnête homme
N'eut pour femme un tel demon.

LUCILE.

Il est trop bon.

LE CUISINIER.

Il est trop bon.

MARTON.

Il est trop bon.

LE CUISINIER.

Il est trop bon.

LUCILE.

Il est trop bon.

Sa complaisance m'affomme,

Il est plus doux qu'un mouton.

LE CUISINIER.

Que voulez-vous qu'il fasse? Il l'aime, elle est jolie.

LUCILE.

Air. La Bergere un peu coquette.

Une belle

Sans cervelle

Auroit en vain des attraits;

Je fais bien si j'étois homme

Comme

Je la punirois.

SCENE IV.

LE CUISINIER, MARTON, LUCILE, Me. JACQUES.

LE CUISINIER.

Demandez à Me. Jacques.

Me. JACQUES.

De quoi s'agit-il?

MARTON.

Quand une femme...

LUCILE.

Comme notre maîtresse...

LE CUISINIER.

Laissez-moi dire.

Air. Jardinier ne vois-tu pas.

Quand votre femme en courroux

Auprès de vous s'échappe,

Compere que faites-vous?

Me. JACQUES.

Moi, d'abord crainte des coups.

Je frappe, je frappe, je frappe.

LE DIABLE A QUATRE,

Ecoutez-moi.

ARIETTE.

Je veux qu'on me révere.

Et ne connois chez moi

Que ma loi.

Quand un regard sévere

Annonce ma colere,

Ma femme se tient coi,

Tremble à part foi,

Songe à se taire,

Et meurt d'effroi.

LE CUISINIER.

Il faudroit que M. le Marquis prit de vos leçons,

LUCILE.

Que seroit-ce, si elle crioit toute la journée, & ne quittoit jamais la maison?

MARTON.

Ah! je crois l'entendre.

Me. JACQUES.

Ne craignez rien, elle est partie, je l'ai vu passer: votre maître a parlé au maître-d'hôtel; il m'a semblé qu'il lui disoit:

Air. J'ai rêvé toute la nuit.

Ma femme est hors de chez nous.

Enfans divertissez-vous,

Faites ensemble un repas.

Ne vous grifez pas,

Ne vous grifez pas,

Tenez, voici dix écus.

Dans sa main je les ai vus.

SCENE V.

Les Acteurs précédents: des DANSEURS & des DANSEUSES, habillés en Domestiques, entrent en se tenant par la main.

LE CUISINIER, chante.

Air. Brillant Soleil.

Enfans, prenez bien du bon temps.

Le diable n'est plus céans.

On danse.

Me. JACQUES.

Air. Quand je tiens ce jus d'Octobre.

Mais j'apperçois le pere Ambroise,

Sans doute il fort du cabaret;

Quand le bon homme y cherche noise.

OPERA-COMIQUE.

Ce n'est jamais qu'au vin clair.

SCENE VI.

Les Acteurs précédents, LE PERE AMBROISE.

LE PERE AMBROISE.

Où êtes-vous bonnes gens? On ne vous voit pas.

LE CUISINIER.

Mettez-vous là, Pere.

MARTON.

Air. Frere Ignace avoit un cordon.

Donnez-nous un cotillon nouveau.

LE PERE AMBROISE.

Donnez-moi du vin & n'y mettez point d'eau.

Je m'en vais accorder ma vielle,

Allons, belle,

Allons, acostez-vous d'un Jouvenceau.

LUCILE.

Donnez-nous un cotillon nouveau.

LE PERE AMBROISE.

Donnez-moi du vin & n'y mettez point d'eau.

On range l'Aveugle sur un des côtés du Théâtre: il fait routes les mines d'accorder sa vielle; les Filles prennent les Garçons; on forme la Contredanse.

SCENE VII.

Les Acteurs précédents, LAMARQUISE, LE MARQUIS.

LE CUISINIER.

La voilà, la voilà, Madame, Madame, la voilà; Madame, la voilà.

La Contredanse se mêle; ils veulent fuir; ils se choquent l'un l'autre; le pere Ambroise joue toujours, & suit toujours la Contredanse sans changer de place.

LAMARQUISE.

Air. Ciel! L'Univers va-t-il donc, &c.

Ciel! Quel fracas!

LES DOMESTIQUES.

C'est elle, fuyons vite.

LAMARQUISE.

Race maudite,

Tu me le payeras.

LE DIABLE A QUATRE;

En vain vous prenez la fuite,
Vous êtes des scélérats;

Et toi, coquine! (*Elle tire les oreilles à Lucile.*)

LUCILE.

Ah! Ah! Ah! Ah!

LE MARQUIS.

Madame ce courroux

Est déplacé; qui vous oblige!...

Rentrez, vous dis-je.

LA MARQUISE.

Monsieur, taisez-vous.

SCÈNE VII.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, Me. JACQUES
LE PERE AMBROISE.

LE MARQUIS.

M Adame.

LA MARQUISE.

Que fait ici ce coquin de Savetier?

Me. JACQUES.

Je m'en vais, je m'en vais, je fais bien que vous
n'êtes pas bonne.

LE MARQUIS.

Hé, Madame, quel mal ont-ils fait?

LA MARQUISE.

Monsieur, quand vous êtes à la chasse, je ne me
mêle ni de vos chiens, ni de vos piqueurs.

LE PERE AMBROISE.

Allons, enfants, la paix; qu'est-ce qui veut danser?
Donnez-moi donc à boire; où en est la contredanse?

LA MARQUISE.

Attends, je te vais donner de la contredanse. (*Elle
lui casse sa vielle & la jette à terre.*)

LE PERE AMBROISE.

Air. *La lnette, ah! qui me la remettra?*

Ma vielle;

Ma vielle,

Ah! qui me la remettra?

Pourquoi me chercher querelle?

Ah! ma pauvre vielle,

Moi qui n'avois que cela.

Ma vielle,

Ma vielle,

Qui me la racommod'ra?

LE MARQUIS.

Tiens, mon cher ami.

Ces misérables.

LE PERE AMBROISE, *retirant sa main*
Monsieur, je vous demande pardon.

LE MARQUIS.

Je ne te veux point du mal!

LA MARQUISE.

Cette coquine de Lucile.

LE PERE AMBROISE.

Air. *Nous sommes précepteurs d'amours*

Ah! si je savois mon chemin!

Je sortirois d'ici bien vite.

LE MARQUIS.

Mon ami, donnez-moi la main.

LE PERE AMBROISE.

Mon bon Monsieur, en suis-je quitte!

LA MARQUISE.

Air. *Belle Princesse.*

Ah canaille!

Ah canaille!

Vous vous mettez à danser,
A boire, à faire ripaille!

Ah canaille!

Ah canaille!

*L'Ariette suivante se chante à la place du couplet
ci-dessus, lorsque l'Actrice y est disposée.*

Ainsi donc, canaille,

Vous faites gogaille,

Quand je n'y suis pas;

Ainsi donc, canaille,

Vous faites gogaille,

Vous faites ripaille,

Canaille,

Quand je n'y suis pas.

Cette valetaille,

Maudite racaille,

Ne fait rien qui vaille,

Des maîtres se raille,

Et sans embarras

Prend toujours ses ébats;

Chante, rit aux éclats

Au milieu du fracas

Et des pots & des plats;

Des maîtres se raille

Et prend ses ébats

En faisant gogaille

Quand je n'y suis pas.

Ainsi donc, &c.

SCENE IX.

LA MARQUISE, MARTON, LE MARQUIS, LE
DOCTEUR.

MARTON.

M Adame.

LA MARQUISE.

Hé bien !

MARTON.

Madame.

LA MARQUISE.

Veux-tu parler.

MARTON.

Madame le Docteur Zambulamec , ce grand homme , cet homme si savant , qui fait grêler quand il veut , s'est égaré de son chemin : il demande à se reposer chez vous.

LA MARQUISE.

Air. Des fleurettes.

Cela très-peu m'importe.

LE DOCTEUR.

Madame, permettez...

LA MARQUISE.

De vous mettre à la porte.

Vite à l'instant, sortez.

LE MARQUIS.

Mais enfin..

LA MARQUISE.

Que j'héberge

Ici quelque fripon ;

Le sot prend donc ma maison

Pour une auberge.

LE MARQUIS.

Madame, rentrez, je vous prie, Monsieur, excusez.

LA MARQUISE.

Je vais te faire rouer de coups, si tu restes, misérable fainéant avec ta robe ; plutôt que de labourer la terre. Il faut envoyer aux galères ces coquins-là.

LE MARQUIS.

Monsieur, je vais vous envoyer quelqu'un pour vous conduire chez mon Fermier. Madame, rentrez : vous pouvez avoir quelque chose à dire à vos gens.

LA MARQUISE.

Oui, oui, je vais leur dire.

SCENE X.

LE DOCTEUR.

*Air. J'ai bien la plus simple femme.***N** On, jamais méchante femme

Ne le fut à cet excès ;

Je serois digne de blâme

Si je ne la puniffois.

Elle verra la vengeance

Que prend un sot tel que moi ,

Moi dont la haute puissance

Tient tout l'enfer sous sa loi.

Quelqu'un vient ; allons plus loin méditer ma vengeance.

SCENE XI.

MARGOT, LE DOCTEUR, *au fond du Théâtre.*

MARGOT.

A H, l'on m'avoit dit qu'on dançoit ici, & il n'y a personne ! Voilà un bon tour. Si je prenois du tabac à présent que je suis seule.

*A I R.**(Rapant & prenant du tabac.)*

Je n'aimois pas le tabac beaucoup,

J'en prenois peu, souvent point du tout ;

Mais mon mari me défend cela.

Depuis ce moment-là

Je le trouve piquant,

Quand

J'en peux prendre à l'écart ;

Car

Un plaisir vaut son prix,

Prix

En dépit des maris.

Ah ! qu'est-ce que ce Monsieur-là ? Il doit être bien savant, car il a une grande robe.

LE DOCTEUR.

Est-ce vous, ma chère enfant, qui devez me conduire chez le Fermier du Château ?

MARGOT.

Non, Monsieur : mais, si vous voulez, je le ferai avec plaisir.

**LE DIABLE A QUATRE;
LE DOCTEUR.**

Air. *Si vous étiez son époux;
Que cherchez-vous donc ici?*

MARGOT.

Mon mari.

LE DOCTEUR.
Votre mari?

MARGOT.

Monsieur, oui;

Dans ces lieux il devoit être.

LE DOCTEUR.

Je n'ai pas le bonheur de le connoître;

MARGOT.

Ah, Monsieur, c'est bien de l'honneur pour lui.

LE DOCTEUR.

Quelle est sa profession, son état? Et quel est votre nom?

MARGOT.

Il se nomme Jacques: il est Cordonnier pour femme. Je m'appelle Madame Jacques; & au Château Margot tout court.

LE DOCTEUR, à part.

Il me vient une idée: oui, cela peut servir à ma vengeance. Madame Jacques, vous me conduirez donc chez ce Fermier?

MARGOT.

Plus loin encore, s'il le falloit.

LE DOCTEUR.

Air. *Tout le monde m'abandonne.*

Vous êtes trop complaisante,

Je dois vous remercier;

De votre humeur obligeante

Je m'engage à vous payer.

MARGOT.

Je suis bien votre servante,

Et vous pouvez m'employer.

LE DOCTEUR.

Air. *Tout roule aujourd'hui, &c.*

Pour vous récompenser, ma chère,

Donnez, donnez-moi votre main.

MARGOT.

Eh, Monsieur, qu'en voulez-vous faire?

LE DOCTEUR.

J'y veux lire votre destin.

Apprenez la bonne aventure

Que réservent pour vous les Cieux;

De mes paroles soyez sûre;

Je lis dans les secrets des Dieux.

Je vais vous apprendre tout ce qui vous arrivera!

MARGOT.

Ah, Monsieur, s'il y a du mal, ne me le dites pas.

LE DOCTEUR.

Ne craignez rien. Je vois déjà que votre mari vous a battue hier.

MARGOT.

C'est vrai; Jacques me bat, mais pas toujours.

LE DOCTEUR.

Air. *Pour héritage.*

O Ciel, que vois-je?

Quel suprême bonheur!

Mais qu'aperçois-je?

MARGOT.

Ne me faites point peur.

LE DOCTEUR.

Je vois, je vois des laquais & des pages;

Meubles exquis,

Grands équipages,

Et puis un Marquis.

MARGOT.

Pour moi, Monsieur?

LE DOCTEUR.

Oui, pour vous.

MARGOT.

Et Jacques?

LE DOCTEUR.

Il aura une Marquise.

MARGOT.

Oh, je ne le veux pas. Aurai-je un carrosse?

LE DOCTEUR.

Oui, attendez un carrosse.

MARGOT.

Un carrosse?

LE DOCTEUR.

Oui, un carrosse; un, deux, trois.

Air. *Folies d'Espagnes.*

Quand vous verrez, écoutez Marguerite,

Quand vous verrez reluire à ces trois doigts

Trois beaux anneaux, ou trois bagues d'élite;

Vous aurez tout alors à votre choix.

MARGOT.

Et un carrosse.

LE DOCTEUR.

Et un carrosse.

Air. *Des Proverbes.*

Mais retenez ce que je vais vous dire;

Quand tout en vous de forme changera;

Soyez discrète, & gardez-vous d'instruire

Quiconque près de vous sera.

Comme Marquise, agissez en Marquise.

LE DIABLE A QUATRE,

MARGOT.

Où, être bien fiere, bien méchante, bien... J'aurais de la peine : mais sera-ce bien-tôt ?

LE DOCTEUR.

Demain.

MARGOT.

Demain ?

LE DOCTEUR.

Allez m'attendre sous ce grand chêne ; vous me conduirez chez le Fermier ; & souvenez-vous de moi, quand vous serez Marquise.

MARGOT, à part en s'en allant.

Un carrosse ! trois bagues à mes trois doits ! Il a bien dit que Jacques me battoit. Ah, l'habile homme !

SCENE XII.

LE DOCTEUR.

Air. *Ciel l'Univers, &c.*

○ Ue l'Univers apprenne ma vengeance
Sortez, demons, brifez, brifez vos fers ;

De la folle qui m'offense

Venez punir les travers ;

Nulle indulgence

Pour les pervers :

Et toi noir Souverain

De la caverne souterraine,

Entre en ma peine,

Et venge mon chagrin.

Air. *Des Folies d'Espagne.*

On traite ici de fables ridicules.

Ce que l'on dit de ton pouvoir fatal ;

Viens avec moi, confond les incrédules,

Qui se moquoient du séjour infernal.

Air. *On vit des Démons.*

Sous des traits badins

Accourez, Lutins,

Accourez troupe formidable ;

Mais prenez une figure aimable.

Démons de nos colifichets,

Démons de nos abbés coquets,

Démons de nos galans plumets,

Démon chicaneurs du palais,

Lure lure & lure, flon flon flon,

Ayez-en le ton

Et l'allure.

Les Démons paroissent en abbés, en plumets, en procureurs. Ils dansent sur l'air, Courez vite, prenez le Patron. Ici un pas de Ballet de la Vengeance, dont l'habillement est couvert de masques ; dans une main des serpens ; dans l'autre un masque qui couvre un poignard.

La contredanse reprend. Un Démon s'avance un tison à la main, & dit.

Air. *Sur un Sopha.*

Nous accourons

Du fond de nos antres profonds ;

Réponds,

Et sois prompt ;

Veux-tu la guerre ou la paix ?

LE DOCTEUR.

Paix.

Air. *Au fond de mon caveau.*

Aussi-tôt que la nuit

Rendra ce lieu plus sombre,

Il faut aller sans bruit

Au lit,

A la faveur de l'ombre,

Enlever hors de ce logis

La femme du Marquis ;

La porter aussi-tôt

Dans le lit de Margot,

Sous le toit de Jacquot,

Et mettre Margot à la place

Dans ce logis.

Change jusqu'aux habits ;

Les maris

Endormis

Doivent en ignorer la trace.

Vite, obéis.

Que sous les traits de Margot elle apprenne à devenir douce comme elle ; & que Margot sous les traits de la Marquise, reçoive la récompense de sa douceur. Pour nous, allons chez le Fermier.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre représente une boutique de Savetier : on voit un méchant grabat sur un des côtés. Les Diables enlèvent Jacques & le posent à terre sur le devant du Théâtre, la tête sur un escabeau, & cependant la Marquise est vue sur ce grabat.

SCENE PREMIERE.

Me. JACQUES, LA MARQUISE.

Me. JACQUES, *se réveille, bâille, tâte le pied de l'escabeau, ensuite l'escabeau.*

Air. Le sombre Roi Pluton.

C'Est, je crois, un treteau ;
Non, c'est l'escabeau.
Le tour est nouveau,
Le plaisant berceau !
C'est sur le carreau.

Que je suis étendu comme un veau.

Ahi ! j'ai le cou démis ;

Qui peut m'avoir mis

Sur ce plaisant tapis ?

Je n'étois pas gris ;

Mais je suis habillé,

Me serois-je éveillé ?

D'un pareil tour je suis émerveillé.

Oui, je me souviens bien

De l'entretien

Qu'eut ma femme à la fin ;

Sur ce devin.

Je me suis fâché,

Je me suis couché,

J'aurai rêvé.

Margot ! elle auroit bien dû me le dire : quelle heure peut-il être ? Il est bien cinq heures. Margot, leve-toi, allume la lampe ; mais si avant de la réveiller je buvois un petit coup de cette affaire ; il ne faut pas que les femmes sachent tout.

ARIETTE.

En grand silence,

Faisons dépense

D'un doigt de brandevin.

Oui ;

Oui, pour l'ouvrage,

Ce doux breuvage

Donne en partage

Plus de courage ;

Tout homme sage

En boit chaque matin.

Se sent-on lourd, chagrin,

Et dans l'esprit enfin

Quelque nuage ?

En un moment la tête se dégage :

Pour le travail on est plein de courage ;

On est galliard, & pour se mettre en train ;

Rien n'est plus sain.

Il boit.

LA MARQUISE.

Qu'est-ce que j'entends-là ; ma petite chienne sera tombée Lisette, Lisette, venez ici, ma mere, venez m'embrasser ; (*Elle tâte pour trouver la sonnette.*) Mais je ne trouve pas le cordon de ma sonnette.

Me. JACQUES.

Elle parle toute seule ; à ta santé, Margot.

Il boit.

De mon pot je vous en répond.

Mais de Margot, non, non.

Il boit encore.

LA MARQUISE.

Mais quelle insolence ! ce coquin de cocher m'étourdit tous les matins, je le mettrai dehors ; mais je ne trouve pas cette sonnette.

Me. JACQUES.

Je crois qu'elle est folle : Margot !

LA MARQUISE.

Mais je ne la trouve pas ; Lucile, Lucile.

Me. JACQUES.

Du fil, du fil ; il faut qu'elle est quelque chose à coudre.

Air. Palsambleu M. le Curé.

Puisque tu veux te préparer

Si matin pour ton ménage,

Attends, Margot, je m'en vais t'éclairer ;

Tu feras mieux ton ouvrage.

Il cherche & bat le briquet.

LA MARQUISE.

Qui est-ce donc qui fait du feu dans mon appartement ? Lucile, Lucile, Marton ! Mais voilà qui est affreux.

Me. Jacques allume la lampe, va à son lit, tire le bout du rideau, la fait voir toute habillée & sur son séant ; elle ouvre de grands yeux, & se jette hors du lit.

Ah ! ciel ! où suis-je ?

C

Me. JACQUES.

Air. *Dans le fond de mon écurie.*

Je te vois émerveillée,
Ton air me semble bourru ;
Moi j'ai dormi tout vêtu,
Te voilà toute habillée ;
A la fin m'as-tu bien vu ?
Tu n'es pas trop éveillée.
A la fin m'as-tu bien vu,
Hé bien, me reconnois-tu ?

LA MARQUISE.

Oui, je te reconnois, infâme, tu es ce coquin de
Savetier qui demeure en face du Château.

Me. JACQUES.

Tu as bien de la mémoire.

LA MARQUISE.

Tu te nommes Me. Jacques.

Me. JACQUES.

Air. *Vous qui feignez d'aimer.*

Quoi ! tu t'en ressouviens ?

LA MARQUISE.

Cela n'est pas équivoque.

Me. JACQUES.

Oui, Margot, j'en conviens.

LA MARQUISE.

Finissons ce colloque,

Sans nuls raisonnemens,

Vite, je veux apprendre

Pourquoi ces changemens ;

Si tu mens,

Je te ferai pendre.

Me. JACQUES.

Mais elle est folle, Margot.

LA MARQUISE.

Oui, je veux tout savoir ; qui m'a fait porter ici ;
qui m'a mise sur ce lit ; qui m'a souillée de ces gue-
nilles, & l'attentat le plus noir, l'infâmie, l'horreur,
l'indignité la plus affreuse envers une femme de ma
condition.

Me. JACQUES.

Air. *A quoi s'occupe Madelon.*

Mais révé-je, ou bien rêves-tu ?

Quel galimatias viens-tu faire ?

Mais révé-je, ou bien rêves-tu ?

Quel diable d'esprit tortu !

LA MARQUISE.

Réponds-moi si tu veux que je te pardonne ; avoue-
moi tout, conduis-moi au Château, & là...

Me. JACQUES.

Mais tu dors encor, je vais te secouer.

LA MARQUISE.

Ne m'approche pas.

Me. JACQUES.

Donne-moi la main.

LA MARQUISE.

Ne me tutoye pas.

Me. JACQUES.

Donne-moi la main.

LA MARQUISE.

Tu me conduiras donc.

Me. JACQUES.

Air. *C'est ce qui vous enrume.*

Tu voulois du fil,

Tu voulois du fil ;

Finis un peu tout ce babil,

A la fin je m'en lasse ;

Suis-je ton jouet ?

Voici ton rouet,

Et voilà ta filasse.

Travaille, ou morbleu.

LA MARQUISE, *lui donne un soufflet.*

Tiens, coquin ; je t'apprendrai à respecter une fem-
me de ma sorte.

Me. JACQUES.

Ah ! parbleu, voilà la première fois qu'elle me pré-
vient ; mais tu me le paieras.

Il tourne dans la chambre, cherche son tirepied.

LA MARQUISE.

Ah ! c'est un tour du Marquis.

Air. *Quoi ! c'est donc-là cet objet radieux.*

Il m'a donné pour changer mon état

Quelque poison, afin que je m'endorme ;

Il m'a donné pour changer mon état

Quelque poison ; oui, c'est un scélérat.

Complot énorme !

L'on me transforme.

Pour me venger je vais faire un éclat ;

Il faut en forme

Que je m'informe

Qui peut avoir conduit cet attentat ;

Il m'a donné pour changer mon état, &c.

Me. JACQUES, *la bat.*

Ah ! ah ! coquine, vous faites sabat.

LA MARQUISE.

Ah ! scélérat.

Me. JACQUES.

Ah, coquine !

LA MARQUISE.

Je me trouve mal ; je me meurs.

LE DIABLE A QUATRE,

Me. JACQUES, *va chercher le sceau où il met tremper ses cuirs.*

Air. *Accordons ma musette.*

Pour aller à ton aide

Je fais un bon remède :

Je vais à mon plaisir

Te faire revenir.

LA MARQUISE.

Ah ! Il n'est pas possible de s'évanouir avec ce coquin-là. Hé bien, misérable, veux-tu me tuer ?

Me. JACQUES.

Non, je veux que tu baïses la joue que tu as frappée.

LA MARQUISE.

Moi, oh Ciel !

Me. JACQUES.

Tu hésites ?

LA MARQUISE.

Jamais.

Me. JACQUES.

Je recommencerai.

LA MARQUISE.

Plutôt mourir.

Me. JACQUES.

Je r'affommerai.

LA MARQUISE.

Il me tueroit... Si je savois où est la porte. Par grace ; écoute-moi. Tu as eu la hardiesse de me... Enfin, tu as mérité la potence.

Me. JACQUES.

Oui, comme faux monoyeur.

LA MARQUISE.

Par grace, ramène-moi au Château, je te donnerai vingt louis.

Me. JACQUES.

Air. *Ah, la drôle d'histoire.*

Quoi, vingt louis ! Ah ! donne,

Je les prends de bon cœur ;

De plus, je te pardonne.

LA MARQUISE, *fouille dans sa poche, & en tire une petite rape à tabac qu'elle jette à terre.*

Ah, grands Dieux, quelle horreur !

Me. JACQUES, *ramassant la rape.*

Tu as beau la cacher, je l'ai vue. Tu prendras donc encore du tabac !

LA MARQUISE.

Mon cher cœur, je t'en prie, écoute-moi.

Me. JACQUES.

Air. *De Joconde.*

Oui, je veux bien avoir la paix ;

OPERA-COMIQUE.

Que veux-tu que j'écoute ?

LA MARQUISE.

Dis à quelqu'un de mes laquais...

Me. JACQUES, *à part.*

C'est ce forcier sans doute.

LA MARQUISE.

Qu'il fasse mettre au berlingot

Mes chevaux au plus vite.

Me. JACQUES.

Berlingot, oh quel vertigo

La tourmente & l'agite !

C'est ce Magicien : veux-tu que je recommence ? mais non, je la tuerois. Par plaisir laissons-la dire, pour voir si cela finira.

LA MARQUISE.

ARIETTE.

Le désespoir de moi s'empare ;

Ah ! ma raison s'égare :

Barbare, Barbare,

Tu vois en ce moment

L'excès de mon tourment.

Ah ! du moins, pour soulagement,

Que je meure promptement !

Me. JACQUES, *à part.*

Barbare ! Barbare ! Où diable prend-elle ces mots-la ? Je crois qu'elle devient folle. Il faut que je la ramène doucement.

LA MARQUISE, *à part.*

Il faut que je parle encore avec douceur à un ténérateur comme celui-là ? Cela me suffoque.

Me. JACQUES.

Morbleu, la paix.

LA MARQUISE.

Tiens, Me. Jacques.

Me. JACQUES.

Tiens, Margot.

LA MARQUISE.

Je te pardonne tout.

Me. JACQUES.

Et moi aussi.

LA MARQUISE.

Mais, va-t-en.

Me. JACQUES.

Mais, travaille.

LA MARQUISE.

Ah !

Me. JACQUES.

Je crois qu'on frappe. (*Il va ouvrir.*) Qui peut venir si matin ? Travaille, ou morbleu...

LE DIABLE A QUATRE,
LA MARQUISE.

Air. *De la Tourriere.*

O Ciel! peut-on jamais voir
D'aventure aussi cruelle!
Ciel! peut-on jamais se voir
L'objet d'un crime aussi noir!
Mais je crois appercevoir...
C'est Lucile, oui c'est elle;
Qui pourroit jamais prévoir!...
Enfin, je vais tout savoir.

Oh! je vais dévoiler cette horreur. Ils parlent bas.
Me montrera-t-elle? Lui parlera-t-elle? Non: écoutons. O
Ciel! donne-moi la patience.

SCENE II.

Me. JACQUES, LA MARQUISE, LUCILE.

Me. JACQUES,

Qui vous amene si matin, Mademoiselle?
LUCILE.

C'est pour mes pantoufles; je suis accourue avant
que Madame fût réveillée.

LA MARQUISE, à part.

Ils se couperont,

Me. JACQUES.

Je les aurois envoyées; mais ma coquine s'est amu-
sée avec un Docteur, un Magicien.

LA MARQUISE, à part.

Ce Docteur, ce Magicien d'hier; voilà le nœud.

LUCILE.

Je ne l'ai pas vue votre femme.

Me. JACQUES.

Votre maîtresse fait-elle encore le sabat.

LUCILE.

Ah! c'est pis que jamais.

Air. *Quand l'Auteur de la nature.*

Elle fait le diable à quatre,
Elle ne fait que crier & battre;

Dans sa tête

Toujours prête

A songer

Comment faire enrager.

Me. JACQUES.

C'est comme chez nous, & que fait son mari?

LUCILE.

Son mari d'un parfait mérite,
N'en éprouve que du tourment.

OPERA-COMIQUE.

Tout l'agite,

Tout l'irrite;

On ne l'aborde qu'en tremblant.

Que quelque chose la dépite;

Elle prend son air insolent;

Elle fait le diable, &c.

LA MARQUISE, à part.

Ah coquine! Lucile, me reconnoissez-vous.

LUCILE.

Me. Jacques, c'est-là votre femme?

LA MARQUISE.

Ah! tu ne reconnois pas ta maîtresse? (*Elle la bat.*)

Ah, misérable!

LUCILE.

Ah, Me. Jacques!

Me. JACQUES.

Ah double chienne!

LUCILE.

Ah, vous me frappez!

LA MARQUISE.

Ah, tu me frappes!

Me. JACQUES.

Ah, tu frappes: à genoux tout-à-Pheure.

LA MARQUISE.

Comment, à genoux?

Me. JACQUES.

Air. *Voici les Dragons qui viennent.*

Fais excuse, ou point de grace.

LUCILE.

Pourquoi donc ces coups?

Me. JACQUES.

Vous injuriez en face:

Oui, je veux qu'elle le fasse

Vite, à genoux;

Vite, à genoux.

LA MARQUISE.

Oh, Ciel!

Me. JACQUES.

Veux-tu?

LA MARQUISE.

Non, jamais.

LUCILE.

Me. Jacques, laissez votre femme, je la crois folle.

Me. JACQUES.

Non je le veux.

LA MARQUISE.

Que faire? que devenir? Je meurs de douleur.

Me. JACQUES, la jettant à genoux.

Tu mourras de ma main avant... Mademoiselle Lucile, veux-tu dire?

LA MARQUISE, à genoux sur ses talons
Mademoiselle, oh, quelle indignité!

Me. JACQUES.

Quelle indignité, à moi!

LA MARQUISE.

Frapper une femme de condition!

Me. JACQUES.

Frapper une femme en condition & une pratique
encore.

LUCILE.

Me. Jacques, je lui pardonne.

Me. JACQUES.

Je crois qu'on l'a enforcelée.

Air. *Non, je ne ferai pas.*

Non, je ne conçois pas son excès d'insolence;
Pour elle heureusement j'ai de la patience;
Je suis la douceur même; un autre en pareil cas,
Iroit prendre un bâton; mais je ne m'en fers pas.
Oh! si j'étois gris!

LUCILE.

Adieu, Me. Jacques.

Me. JACQUES, reconduit Lucile, & cependant la
Marquise veut s'échapper.

Où veux-tu aller? à l'ouvrage, coquine.

LA MARQUISE.

Air. *Un jour que j'avois mal dansé.*

Je ne fais plus que devenir,
Si d'ici je pouvois sortir;
Ils ferment le passage,

Dans mon dépit, dans ma fureur...

Oui, je sens naître dans mon cœur

Mille transports de rage.

Je suis meurtrie, il vient; je tremble de frayeur, le
scélérat.

SCENE III.

LA MARQUISE, Me. JACQUES.

Me. JACQUES.

O H! je t'apprendrai; souffle la lampe, il fait grand
jour.

Elle va souffler la lampe, il se met à l'ouvrage,
s'assied sur son escabeau.

Roffignolet du bois,

Roffignolet sauvage.

Prends mon bonnet, donne-moi ma perruque; il
faut un air décent.

Tu

Tu ne vois pas cette perruque par terre; on diroit
que t'as peur de te baïsser.

Roffignolet du bois,

Roffignolet sauvage.

La Marquise ramasse la perruque, l'apporte, & dans
le temps qu'il se baïsse pour ramasser quelque chose,
elle lui jette sa perruque, le bat, le culbute &
se sauve.

SCENE IV.

Me. JACQUES.

M Ais cela me passe, je ne la conçois point du
tout.

Air. *A coups de pieds, à coups de poings.*

Qu'une femme à propos de rien,

Gronde son homme comme un chien,

Aisément cela se peut croire;

Mais dans l'instant que j'suis trop doux,

Que des cris elle en vienne aux coups:

Sarpédié je ne suis pas tendre, elle s'est sauvée au
Château, je vais l'y trouver;

Et je veux être un chien,

A coups de pieds, à coups de poings,

Je lui casserai la gueule & la mâchoire.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente un bel appartement.

SCENE PREMIERE.

MARGOT, à demi couchée sur une Bergere, revêtue
des habits de la Marquise, se réveille au bruit d'une
pendule qui sonne, elle est surprise, étonnée.

Air. *Quel voile importun!*

A H! que je fais un beau songe!

Où suis-je? En quels lieux?

Serois-je dans les Cieux?

Ah! si ce n'est qu'un mensonge,

D

D'un pareil sommeil
Que je crains le réveil!
Les beaux habits! c'est de la soie,
Oui, je les touche en ce moment;
Mais se peut-il que je me voie,
Et qu'ainsi je m'admire en dormant?
Ah! que je fais? &c.
Mais je ne dors pas, ah! que je suis bien habillée;
les belles manchettes, mais je fais tout ce que je veux,
je remue les doigts.

Air. *Nous venons de Barcelonette.*

Non, ce n'est pas un sortilege,
Oh, Ciel! j'aperçois à mes doigts,
Une, deux & trois, me trompé-je?
Des bagues au nombre de trois.

Ah! le Devin me l'a dit, c'est le Devin: je suis
une Dame. La belle chambre, les belles chaises, les
beaux miroirs; ah! si tout cela est à moi, que je suis
riche!

A R I E T T E.

Quel plaisir me transporte,
Jamais on n'en éprouva de la sorte:
Ah! ah! ah!

Mon cœur s'en va.

Mais que sens-je à mes oreilles? (*elle fait l'action
de chasser quelque chose.*) Mais ce sont des pendans
d'oreilles; ah! que je me voie. (*elle se regarde dans
une glace & se retourne avec frayeur.*) Ah! j'ai eu
peur, j'ai cru voir la Marquise, mais c'est moi; non,
c'est elle; si, c'est moi, c'est moi; c'est peut-être
que les miroirs des Dames ne rendent jamais leur res-
semblance: ah! que je suis aise!

Air. *Des Proverbes.*

Mais le Devin m'a dit de ne rien dire,
Si-tôt qu'en moi la forme changera,
Gardez-vous bien, disoit-il, d'en instruire
Quiconque près de vous sera.

Comme Marquise, agissez en Marquise... Je vais être
fière; mais j'entends quelqu'un: ciel! où me mettre,
où me cacher? faisons plutôt semblant de dormir.

SCENE II.

MARGOT, LUCILE.

LUCILE.

J'AI cru entendre marcher, (*en raccommodant sa
coiffure.*) mais voyez cette méchante femme de me battre.

OPERA-COMIQUE.

MARGOT, à part.

C'est Lucile.

LUCILE.

Air. *L'autre jour dans une Chapelle.*

Ah! je vois Madame endormie.
Dans l'instant que je suis sortie,
Elle aura fait venir Marton,
Il n'est plus d'espoir de pardon.

MARGOT.

Lucile.

LUCILE.

Ah! qu'elle gamme!

MARGOT.

Lucile.

Ah! quel effroi!

Pardonnez-moi, Madame,
Pardonnez-le moi.

MARGOT, à part.

Si je me leve, elle va me reconnoître.

LUCILE, *raccommodant le bonnet de Margot.*

Air. *Approchez, mon aimable Fille.*

Si Madame veut le permettre,
Marton auroit bien dû vous mettre
Un autre bonnet.

MARGOT.

Ah! c'est bon.

LUCILE.

C'est bon.

Marton n'est guere intelligente,
Un instant, c'est au mieux.

MARGOT.

Vous me faites honneur.

LUCILE.

Honneur!

MARGOT.

Je suis toujours contente.

LUCILE.

C'étoit mal.

MARGOT.

C'étoit bien, mon cœur.

LUCILE.

Mon cœur!

Ah! qu'elle est complaisante!

MARGOT.

Me leverai-je? Hélas!

Je, je, je n'ose pas.

LUCILE.

Appuyez-vous, voici mon bras.

MARGOT.

Je vous suis bien obligée.

LE DIABLE A QUATRE ;

LUCILE.

Air. *Le Jardinier de ma mere.*
Que tant de bonté m'étonne!
Que son caractère est doux !

MARGOT.

Oui, je veux vous rendre heureux tous.

LUCILE.

Cette, Madame est bien bonne.

MARGOT.

Mademoiselle, entre nous,
Dites, pour qui me prenez-vous ?

LUCILE.

Pour qui ? moi, vous méconnoître !

Aurois-je pu le paroître !

Par un air moins circonspect,

Ai-je eu le malheur peut-être

De vous manquer de respect ?

MARGOT.

Non, bien au contraire ; mais c'est que...

LUCILE.

Madame.

MARGOT.

Rien, rien.

LUCILE.

Ferai-je approcher la toilette ?

MARGOT.

Apportez la toilette ?

Des laquais entrent & apportent une toilette.

MARGOT, à part.

Elle me prend pour la Marquise ; le Devin a fait que je
suis Marquise ; trédame, que je suis aise ! des laquais ! oh !
j'ai des grands laquais. (*Elle les lorgne.*)

LUCILE.

Quel bonnet veut mettre Madame ! Le cabriolet, le rhi-
noceros. Le chocola est prêt.

MARTON.

Mettez-moi le chocolat, le chocolat.

Le maître d'hôtel entre & présente le chocolat.

Qu'est-ce que ça ?

LUCILE.

Votre chocolat : est-ce que Madame ne veut pas de-
jeûner ?

MARGOT.

Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime*

Comme il est noir, en v'la beaucoup.

LUCILE.

Madame c'est la dose.

MARGOT, après en avoir goûté.

Fi donc ! je n'en veux point du tout,

Ah ! la mauvaise chose !

OPERA-COMIQUE.

29

Donnez-moi plutôt du pain & du cidre, un demi-septier.

LE ME. D'HOTEL.

Du vin seroit meilleur.

MARGOT.

Oui, mon cher Monsieur, oui, du vin, si vous en avez
frisez-moi, ma bonne amie.

LUCILE

Je n'ai pas de papier, si Madame veut lire en attendant.

MARGOT.

En voilà, en voilà.

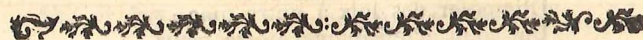
Elle déchire les feuillets d'un Livre.

LUCILE.

Quoi ! Madame, vous déchirez ce Poème que vous esti-
mez tant.

MARGOT.

Ce Poème ! non, c'est du papier.



SCÈNE III.

MARGOT, LUCILE, LE COCHER.

LUCILE.

AIR : *Ah ! qu'il est long dondon.*

Qui l'empêche de l'approcher ?

Qui l'empêche de l'approcher ?

LE COCHER.

Que fais-je ? On craint de la facher,

Je n'ose, je n'ose.

LUCILE.

Rien ne doit l'empêcher,

C'est autre chose.

Elle est d'une douceur, on ne la reconnoît plus.

MARGOT, *cependant fouille sur la toilette, ouvre les*
boîtes, en trouve une de tabac d'Espagne, & en prend.

Qu'il est fin ce tabac-là ! comme il est jaune ! (*Elle*
éternue.) Il est bien fort. Que voulez-vous, Monsieur ?

LUCILE.

C'est votre cocher, Madame.

LE COCHER, *parlant à Lucile.*

Je voudois savoir si Madame veut le grand carrosse ou le
berlingot.

MARGOT.

Le grand ; le grand carrosse !

LE COCHER.

A combien de chevaux ?

MARGOT.

Tout plein, tout plein, des blancs, des blancs mon

cher ami; pourrois-je le voir mon grand carrosse!

LE COCHER.

Si Madame veut par la fenêtre de son cabinet...

MARGOT.

Voyons par cette fenêtre.

SCENE IV.

LUCILE.

MAis je ne la reconnois pas. Est-ce repentir? Est-ce caprice? Quel changement! Qu'elle est bonne aujourd'hui, je l'aime à la folie.

Air. *Nous sommes précepteur d'amour.*

Qu'il est facile à la grandeur
D'imposer des loix à notre ame;
Un coup d'œil foumet notre cœur,
Une politesse l'enflamme.

SCENE V.

LUCILE, LE MARQUIS.

LUCILE.

Air. *De tous les Capucins du monde.*

AH! Monsieur, l'heureuse nouvelle!
Madame qui toujours querelle,
Madame.

LE MARQUIS.

Hé bien?

LUCILE.

Grace à nos vœux,
Nous allons vivre d'une sorte
A nous estimer tous heureux.

LE MARQUIS.

Quoi! la Marquise est-elle morte?

SCENE VI.

LUCILE, LE MARQUIS, MARGOT

MARGOT.

LE grand carrosse, le grand carrosse. Ah! voici le Marquis, que vais-je devenir!

LE MARQUIS.

Air: *Vous avez bien de la bonté.*

Que mon cœur, Madame, est flatté
De ce que l'on m'annonce!
Pour me livrer à la gaieté
J'attends votre réponse;
Notre paix, notre volupté
Ne dépend plus que de vous-même,
Que de vous-même.

MARGOT.

Monsieur, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

LE MARQUIS.

Ah! ma chere femme, soyez douce, & il ne vous manquera rien.

Il lui baise la main.

MARGOT.

Ah! il sent bon comme un bouquet, le cœur me bat.

LE MARQUIS.

Air. *De l'amour je subis les loix.*

Un air fin,
Un souris malin,
Un beau tein,
La taille & la main,
Un coup d'œil,
Organe de l'ame,

De l'indifférence est l'écueil;
Mais ce n'est que dans la bonté
Qu'on trouve la félicité
Qui peut éterniser la flamme
Qu'allume la beauté.

Air. *Que ne suis-je la fougere.*

Vous paroissez interdite,
Et je n'en suis point surpris.

MARGOT.

Que n'ai-je votre mérite,
Mon cher Monsieur le Marquis!
Oui ma plus sincere envie
Est d'être aimable à vos yeux.
Que n'ai-je toute ma vie
Fait ce qui vous plaît le mieux!

LE MARQUIS.

Ma chere femme, oublions le passé.

MARGOT.

Je le voudrois bien.

LE MARQUIS.

Air. *Vaudeville d'Epicure.*

L'Amour à la fin nous couronne,
Il nous dispense ses bienfaits.

LE DIABLE A QUATRE,
MARGOT.

Bienfaits... oui, je serai si bonne
Que vous ne vous plaindrez jamais.
Vous aimer, vous plaire sans cesse
Sera mon plaisir le plus doux.

LE MARQUIS.
L'aveu que fait votre tendresse,
Me fait tomber à vos genoux.



SCENE VII.

LE MARQUIS, MARTON, LUCILE, LA MARQUISE.

LA MARQUISE, à Lucile qui veut l'empêcher d'entrer.

Q Uoi ! je n'entrerai pas chez moi ? Otez-vous de mes yeux.

AIR : O vous, puissant Jupin.
O ! ciel, à ses genoux
Un perfide époux
S'offre à mon cœur jaloux !

C'étoit donc
Cette trahison,

Qui te contraignoit d'employer le poison !
Et toi effrontée ; mais que vois-je ? Ma parure, ma figure, est-ce mon portait, ou moi-même ? Révé-je ! Où suis-je ?

MARGOT.

Mais c'est-là moi.

LE MARQUIS.

C'est une folle.

LA MARQUISE.

Quoi ! cruel, tu ajoutes l'insulte à la perfidie la plus noire : tu feins de ne pas me reconnoître ; le changement d'habit a-t-il changé mes traits ! Cette glace !... O ! ciel.

La Marquise jette la vue sur le miroir de la toilette & se laisse tomber appuyée sur le dos du fauteuil, & paroît abîmée dans la plus vive douleur.

LE MARQUIS.

Lucile, quelle est cette femme ?

LUCILE.

C'est la femme de Jacques.

MARGOT.

C'est faux, c'est faux, ce n'est pas elle.

LE MARQUIS.

Ecoutons, peut-être que par ses discours nous décou-

vrirons..

OPERA-COMIQUE.

vrirons... Madame, ne craignez rien ; je vais la faire sortir. Sortez d'ici, que demandez-vous ?

LA MARQUISE.

Air. Monseigneur d'Orléans.

O ! ciel ! j'ai tout perdu,

Mon cœur est convaincu,

Je sens tout le malheur

De leur erreur :

C'est fait de moi,

Oui, je voi

Qu'en moi le ciel

Trop cruel,

Où ce Devin,

Ce lutin,

Par un coup inhumain

A changé mes traits & mon destin.

C'est en vain

Que je me plains.

LE MARQUIS.

Vous nous impatientez,

Sortez, sortez.

LA MARQUISE.

O ! mon cher époux, écoutez,

Connoissez ce que je suis,

Mon cher Marquis.

Ici le Marquis sourit, Lucile rit tout à fait. Margot paroît rêveuse & s'approche de la Marquise, reconnoît ses hardes, de sorte que lorsque Jacques arriv, il se trouve entre elles deux.

Hélas ! on se moque de mes pleurs,

Et l'on se rit de mes douleurs.

Je vais périr

Je vais mourir :

Sans désespoir,

Puis-je me voir.

Devenir du plus haut état

La femme d'un scélérat ?

Perdre en un instant ma maison,

Mon rang, ma naissance & mon nom :

De ma fortune & de mon bien

Hélas ! il ne me reste rien.



SCENE VIII.

Les Acteurs précédens, Me. JACQUES.

Me. JACQUES.

Suite de l'air précédent.

Q U'un mari pour te casser les bras...

E

MARGOT.

Ah! Jacques, ne me frappez pas.

LA MARQUISE.

O! Ciel! voici mon bourreau, je tremble!

MARGOT.

Je pâlis.

LA MARQUISE.

Je frémis.

MARGOT.

Cachez-moi, M. le Marquis, je me trouve mal.

LUCILE.

Madame, entrez dans votre cabinet.

LA MARQUISE.

Dans son cabinet!

MARGOT.

Que ne fais-je encore Margot.

Me. JACQUES.

Madame, je demande pardon à votre grandeur.

LA MARQUISE.

Dans son cabinet!

LE MARQUIS.

Jacques, si c'est là votre femme.

Me. JACQUES.

Oui, Monseigneur, pour mon malheur.

LE MARQUIS.

Hé bien, elle est folle.

LA MARQUISE.

Une autre femme! O! ciel! Quoi! mon cher Marquis.

LE MARQUIS.

Allez, ma bonne, allez.

AIR *Raisonnez, ma musette.*

Soignez bien sa personne.

LA MARQUISE.

Il m'appelle sa bonne,

Et je n'expire pas,

Que devenir, hélas,

Toi, si tu m'approches.

Me. JACQUES, *tirant son tirepied.*

Marche:

LE MARQUIS.

Ne la frappez pas.

LA MARQUISE.

Je vais me tuer.

Me. JACQUES.

La mode en est passée; retourne à la maison, mets-toi à filer; & si je ne te trouve pas à l'ouvrage je veux que cinq cents mille millions....

LA MARQUISE.

O ciel!

Me. JACQUES.

Je vous demande pardon, Monseigneur, & à Madame la Marquise; mais vous savez que quand on a une mauvaise femme....

SCENE IX.

LE MARQUIS, Me JACQUES,

LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

AIR: *Hélas! maman, pardonnez, je vous prie!*

Jacques, arrêtez: apprenez un mystère
 Qui vous regarde également tous deux;
 Pour me venger du pétulant caractère
 De la Marquise & de ses procédés facheux;
 J'ai fait ici dans ma juste colere
 Deux changemens pour vous peut-être heureux.

J'ai fait transporter la Marquise chez Me. Jacques sous la
 figure de Margot, & Margot remplit ici le rôle de la Mar-
 quise.

Me. JACQUES.

Quoi! cette femme que j'ai tant.

LE MARQUIS.

Quoi! la Marquise? O ciel! Qu'apprends-je

Me. JACQUES.

Monseigneur, reprenez votre femme.

LE MARQUIS.

Mais quel soupçon cruel!

LE DOCTEUR.

Ne craignez rien.

AIR *Réveillez vous, belle endormie.*

Le noir Démon de la vengeance

A seul dirigé mes travaux:

Toujours filés par l'innocence

Leur deux destins furent égaux.

Me. JACQUES.

Margot a donc été bien battue?

LE MARQUIS.

AIR: *Quel plaisir d'aimer sans contrainte!*

A quel chagrin que je m'expose,

Recourez à la métamorphose;

Je vous rendrai grace, si la peine

A plus de douceur enfin l'amene.

LE DOCTEUR.

Je crois que vous pouvez l'espérer.

**LE DIABLE A QUATRE,
LE MARQUIS.**

AIR : *Ah qu'on a bien fait d'inventer l'enfer.*
Sans doute la Marquise attend
Qu'on lui rende sa figure.

Me. JACQUES.
Mais ne vous dépêchez pas tant.
Pour que la chose soit surc.

LE DOCTEUR.
Soyez en paix, il ne faut qu'un instant
Pour revenir à la nature.
Gardez un profond silence.

AIR : *Mais comment ses yeux sont humides.*
Par cette puissance efficace,
Qui remet les traits en leur place,
Qui ramène l'air méprisant
Dans les yeux des femmes qui mentent,
Si-tôt qu'elles se complimentent,
Qui change dans maint courtisan
L'air modeste en air suffisant,
Qui rend au poltron en furie
Sa crainte & sa poltronerie,
Qui, chez la veuve en ses douleurs,
Met des ris quand il faut des pleurs ;
Par ce pouvoir, que la Marquise
Reprenne sa forme surprise,
Et que la femme de Jacquot
Redevienne pour lui Margot.
Le changement est fait, ne me suivez pas.

SCENE X.

LE MARQUIS, Me. JACQUES,

LE MARQUIS.

Maitre Jacques, me direz-vous la vérité ?
Me. JACQUES.

Pourquoi pas ?

LE MARQUIS.

Lorsque la Marquise...

SCENE XI.

LE MARQUIS, Me. JACQUES, LUCILE:

LUCILE.

AIR : *Le Port Mahon est pris.*

AH ! tout mon sang se glace,

OPERA-COMIQUE.

J'étois, j'allois, j'ai vu face à face :
Ah ! tout mon sang se glace :
Ah ! Monsieur, écoutez.
Ecoutez, écoutez.
Oui, c'est la vérité,
J'allois de ce côté

Dans cette galerie,
Là, cette femme à l'instant sortie,
Étoit évanouie ;

Je vais à son secours,
Et j'y cours, & j'y cours.
Je frappe dans sa main,
Je découvre son sein.

Ah ! que je suis surprise !
C'étoit, c'étoit, c'étoit la Marquise :
Ah ! que je suis surprise !
Elle m'a dit, hélas !

Mais tout bas,
Mais tout bas.

AIR : *Quand vous entendrez le doux zéphir.*
Hélas ! Lucile, allez au Marquis
Apprenez-lui mon malheur terrible ;
S'il connoissoit l'état où je suis,
Il y seroit sensible.

AIR : *Le Port Mahon est pris.*

Margot est accourue,
Ainsi que moi tremblante à sa vue,
Elle l'a secourue.
Et moi je viens ici ;
Les voici, les voici.

SCENE XII.

Les Acteurs précédens. LA MARQUISE entre soutenue par Margot, & suivie de plusieurs domestiques, à qui elle adresse la parole.

Oui, mes enfans je suis sensible, à vos attentions :
que ce soit aujourd'hui un jour de fête pour vous,
comme il le sera pour M. le Marquis & pour moi.

LE MARQUIS.

Madame si-tôt que j'ai su votre peine, je l'ai fait
cesser : le Docteur s'est vengé trop cruellement.

LA MARQUISE.

Monsieur, épargnez-m'en le souvenir : la douceur de
Margot vous seroit regretter la paix de votre maison, si je
ne m'efforçois de la faire durer.

Me. JACQUES.

AIR : *La fanfare de S. Cloud.*

Adieu donc , pauvre Marquise ,
Et richesses & fracas ,
Le travail , le froid , la bise
Vont encor suivre tes pas.

MARGOT.

Vas , je ne suis pas surprise ,
Et je ne m'y plaisois pas ;
Ce n'est qu'une friandise
Dont le cœur est bientôt las.

LUCILE.

Madame , j'ai eu le malheur de vous manquer.

LA MARQUISE.

Non , si vous n'avez pas manqué à Margot.

MARGOT.

Mon Dieu , non : c'est ma bonne amie. Baissez-moi , ma
bonne amie.

Me. JACQUES.

Madame voudra-t-elle bien oublier que ?...

LA MARQUISE.

Monsieur le Marquis , prêtez-moi votre bourse : Me. Jac-
ques , Je vous la donne pour le soufflet que je vous ai
donné.

Me. JACQUES.

Ah , Madame ! il n'y a pas de quoi.

LA MARQUISE.

Quel bruit entends-je !

*Les domestiques derrière le Théâtre , font un bruit
d'allégresse mêlé d'instrumens.*

LUCILE.

Ce sont vos gens qui se divertissent.

LA MARQUISE.

Voulez-vous participer à leur plaisirs ?

LE MARQUIS.

Est-il rien de plus digne de nous que de rendre
heureux ceux qui nous entourent ?

*En même-temps la Scene change & rend la décoration
du premier Acte : le Marquis & la Marquise se
rangent sur un des côtés du Théâtre , les autres
Acteurs se joignent aux Danseurs sous différentes
attitudes , les Domestiques entrent de tous les côtés
Sur la Scene ; le Cuisinier tire le Pere Ambroise
par la main & le fait entrer malgré lui , il se dé-
fend , on lui arrache son bâton.*

LUCILE.

Eh ! où est donc sa vielle ?

L'AVEUGLE.

Laissez-moi donc , finissez-donc , mon bâton ; je ne
veux pas y aller , on me battra.

LE CUISINIER.

N'ayez pas peur , Papa , notre Maitresse est à pré-
sent la meilleure Maitresse...

L'AVEUGLE.

Il faut donc que le Diable s'en soit mêlé ; car quand
une méchante femme...

LE CUISINIER , *lui mettant la main sur la bouche.*
Paix donc , elle est là.

L'AVEUGLE.

Oh ! dame , je ne fais pas ça , moi.

LA MARQUISE.

M. le Marquis , nous les gênons , laissons-les se di-
vertir. (*Ils sortent.*) Lucile , vous pouvez rester.

Me. JACQUES.

Allons , Pere , une chanson en rond.

L'AVEUGLE.]

Vous me donnerez donc à boire ?

Me. JACQUES.

Oui , oui.

L'AVEUGLE , *ils se prennent par la main.*

Un petit coup de malheur

Est souvent un avantage ;

Un petit coup de malheur

Est souvent un grand bonheur.

*Lorsque l'Aveugle dit , donnez-moi donc à boire , ils
reprennent le refrain sans l'écouter & l'obligent de
continuer.*

Donnez-moi donc à boire.

Jeanne avoit des fabots neufs

Et les plus beaux du village ,

Que quelqu'un en eût des vieux ,

Elle en disoit pis que rage.

Donnez-moi donc.

Un petit coup , &c.

Chacun évitoit ses yeux ,

Mais dans le fond d'un bocage ,

Un petit coup , &c.

Le fils du Carillonneux

La poursuivit sous l'ombrage.

Donnez-moi donc.

Il mit son fabot en deux ,

Il n'est plus bon qu'au chauffage ,

Depuis cet instant facheux ,

Jeannette est beaucoup plus sage.

Soyez ou droit ou boiteux ,

Chauffez-vous à tout étage ,

Donnez-moi donc.

Elle trouve tout au mieux ,

Elle approuve tout usage.

Oh ! je ne veux plus chanter , vous vous moquez de
moi.

40
**LE DIABLE A QUATRE,
LE CUISINIER.**

Allons, venez Pere, & vous nous jouerez une contredanse.

CONTREDANSE.

Me. JACQUES, sur l'air de la contredanse.

Mon système.

Est d'aimer le bon vin ;
Mes amis, & ma femme qui m'aime,
Quelque peu d'ouvrage & point d'chagrin ;
C'est l'vrai bien,

Ou je n'y connois rien.
De l'argent gros comme une futaille
Ne nous rend ni joyeux ni plus sain ;
La gaieté sur un siege de paille
Se plaît mieux que sur un d'maroquin.

Mon système, &c.
Not'bonheur est dans not'caractere,
Un méchant ne rit presque jamais ;
Mais un gras toujours prêt à bien faire,
Vit content & vit toujours en paix.

Mon système, &c.
Si l'bonheur étoit dans l'opulence,
Dans les respects, dans les coups de chapiau.
Pour me mettre au milieu d'la finance,
Je vendrois jusqu'à mon escabiau.
Mon système est d'aimer le bon vin ;
Mes amis, &c.

FIN.

